

"Il y a toujours du possible..."

par
Marianne VAN PUYENBROECK

Cette petite phrase prononcée par André de Peretti lors de son passage à Bruxelles, en 2003, me servira de titre et de point de départ pour relater une expérience qui m'a fort enrichie et qui pourra, je l'espère, vous intéresser.

C'est en janvier 2003 que j'ai été contactée par un Service d'Aide aux jeunes en Milieu Ouvert pour animer un groupe d'accompagnement de jeunes parents et de mamans mineures enceintes. Les travailleuses sociales de ce service étaient inquiètes du manque de repères et de l'isolement de jeunes parents et, en partenariat avec l'ONE et le CPAS, elles voulaient mettre sur pied un groupe s'adressant aux parents socio-culturellement défavorisés. Riche de ma formation à l'approche centrée sur la personne, j'ai proposé d'animer ce groupe dans l'esprit de Rogers, ce qui fut accepté.

Les rencontres eurent lieu de septembre 2003 à juin 2004, à raison de deux heures, tous les 15 jours. Une garderie fut assurée pour les jeunes enfants accompagnant les parents. Une vingtaine de personnes avaient été contactées par l'infirmière de l'ONE et les assistantes sociales du CPAS. Le groupe démarrera avec 6 participantes ; il y a aura des départs et de nouvelles arrivées. Au total, 9 mamans participeront au groupe mais seules deux d'entre elles seront tout à fait régulières.

Très vite cette expérience m'a secouée et questionnée. Les difficultés vécues par ces mamans semblaient tellement importantes et une telle impuissance filtrait à travers leurs propos. L'impuissance aurait pu me gagner aussi mais... « il y a toujours du possible ». Alors que j'avais animé auparavant de nombreux groupes de parents, notamment dans le cadre de la formation Gordon, j'ai dû très vite me rendre à l'évidence que je devrais accompagner ce groupe différemment. Comment faire, comment rejoindre ces mamans très peu scolarisées et vivant de grandes difficultés personnelles et familiales ? Comment appliquer concrètement l'approche centrée sur la personne dans ce groupe de soutien à l'éducation parentale ? Plusieurs supervisions seront consacrées à ce sujet et je remercie Gaston Demaret pour la pertinence de ses interventions. Je remercie aussi les mamans qui ont participé au groupe car elles aussi m'ont « appris mon métier ».

J'avais imaginé, au départ, que ces mamans avaient besoin de parler de leurs difficultés dans l'éducation de leurs enfants ; qu'elles souhaitent, sans doute, recevoir des informations et voudraient surtout apprendre à mettre des limites, car d'après les assistantes sociales et l'infirmière cette problématique était prépondérante. Il est vite apparu, toutefois, que ces mamans

avaient surtout besoin de parler d'elles-mêmes , de leur passé, de leur vécu traumatisant, de leurs difficultés financières et accessoirement de leurs difficultés éducatives .Au fil du temps, j'ai dû lâcher mes présupposés et me mettre réellement à l'écoute de la demande de ces mamans.

Dans son livre « Animer des groupes de parents » Catherine Sellenet, directrice du centre de recherche éducation-culture à l'Université de Nantes et chercheur au CREF de Paris confirme mon expérience : « Nous avons repéré plusieurs fonctions tenues par ces groupes (de parents) , dont la première est sans nul doute celle de servir de support identitaire. Ces groupes deviennent un lieu qui témoigne de leur existence humaine, indépendamment du statut parental. Cette fonction des groupes de paroles nous a semblé fondamentale, bien avant l'échange de savoirs ou de compétences. Les participants à ces groupes viennent y rechercher une reconnaissance pour eux-mêmes, ils revendiquent d'être entendus, que le centrage de l'écoute se fasse sur eux et non sur leurs comportements adaptés ou non en tant que parents. » (C. Sellenet,2003, p. 36,37)

L'auteure confirme donc bien, même si elle ne la cite pas explicitement, que l'approche centrée sur la personne est tout à fait appropriée à ce type de groupe.

Au terme de cette expérience, je suis partagée entre un sentiment d'échec et un sentiment de réussite. Echec car un groupe n'a pas vraiment pu se constituer et la participation a été très irrégulière pour la plupart des participantes. Réussite quand je constate que les deux mamans, qui sont venues régulièrement, ont manifestement retiré du positif de l'expérience ; l'une d'elles a trouvé un travail et l'autre se prend en mains sur le plan de la santé et prépare son permis de conduire. Aux dires de l'assistante sociale, les rapports de ces mamans avec leurs enfants se sont améliorés.

Réussite également d'avoir pu expérimenter à quel point les attitudes prônées par Rogers sont performantes et prometteuses de possible.

Réussite enfin car cette expérience me donne l'énergie de mettre en place avec d'autres collègues un projet qui pourra tenir compte des enseignements de ce groupe, éviter les facteurs d'échec et promouvoir les facteurs de réussite.

J'ai relevé de nombreux **facteurs d'échecs** qui peuvent expliquer pourquoi les parents ne sont pas venus à ce genre de groupe ou y sont venus très irrégulièrement

1. Divergence d'objectifs et objectifs cachés.

L'approche centrée sur la personne était soutenue par les travailleuses sociales de l'AMO mais les assistantes sociales du CPAS semblaient peu intéressées par cette démarche et l'infirmière de l'ONE privilégiait très clairement des groupes à thèmes avec personnes ressources et très peu d'implication personnelle. Or, ce sont les assistantes du CPAS et

l'infirmière qui ont contacté les parents. Quelles informations ont-elles transmises aux familles, comment ce groupe a-t-il été présenté ?

Les parents étaient libres de participer au groupe mais, dans la mesure où les assistantes sociales de l'AMO et du CPAS étaient en lien avec le SAJ et le SPJ, cette liberté pouvait être mise en doute. Il était question de placement pour certains enfants, la participation au groupe était donc recommandée.

Or, des études sociologiques relèvent les conséquences de ce type de pression sur les familles défavorisées : « Lorsque l'intervention est imposée, les populations précaires développent des stratégies de non-participation, d'évitement, de pudeur » (Tillard, 2003,p.67)

Ceci peut déjà expliquer, en partie, pourquoi sur plus de 20 personnes contactées au départ, seules 6 se présentent à la première réunion.

2. Le contexte environnemental

Le groupe s'est déroulé à Anhée, petit village de la vallée de la Meuse. Nous sommes en zone rurale, l'offre de transports en commun est très limitée. Les déplacements posent un réel problème puisque les personnes de milieu défavorisé dispose rarement d'un véhicule.

L'infirmière et les assistantes sociales allaient chercher les mamans (nouveau contrôle !) à condition que celles-ci le leur demandent la veille (très difficile pour des personnes très déstructurées et sans agenda !).

Cette manière de fonctionner ne tient vraiment pas compte des caractéristiques des personnes concernées.

3. Méconnaissance de ce type de public

Moi aussi, j'ai mis du temps à m'adapter aux personnes du groupe, à comprendre que seul leur vécu immédiat et concret était susceptible de les intéresser. Une vidéo, même si elle évoquait des problèmes éducatifs très proches de ceux qu'elles partageaient, ne les intéressait pas. Un sujet de discussion, la jalousie entre enfants par exemple, pourtant demandé lors d'une évaluation en fin de séance, ne les concernait plus quinze jours plus tard.

Les mamans du groupe éprouvaient des difficultés de prendre de la distance par rapport à leur vécu, d'analyser une situation, de symboliser, d'évaluer une séance. Par contre, elles étaient très proches de leur vécu immédiat, en contact avec elles-mêmes et capables de partager cela avec les autres participantes.

J'ai touché du doigt la difficulté de l'empathie, de rentrer véritablement dans le monde de l'autre. Il a fallu, au fil des séances adopter un mode de fonctionnement spécifique, éloigné de ma manière habituelle d'animer un groupe de parents.

En attendant, vidéos ou certains exercices avaient déjà, peut-être, fait fuir certaines participantes. Celles qui sont restées ont manifesté par leur désintérêt et leurs silences que ce que je leur proposais ne les rejoignait pas vraiment dans leurs besoins. Elles m'ont permis de rectifier le tir et je les en remercie.

4. Faible implication des intervenants sociaux

J'ai été très frappée par ce que j'appellerais « une logique de fonctionnaire » chez les autres membres de l'équipe. Retards, manque de rigueur, mauvaise communication aux parents ont été nombreux. C'est le manque de temps et de disponibilité qui expliquent, sans doute, ces dysfonctionnements et peut-être encore davantage, me semble-t-il, l'absence de réelle confiance dans la capacité des personnes défavorisées de s'en sortir. La confiance dans la tendance actualisante n'est pas généralisée !

5. Freins des participants

Les personnes de milieu socio-culturellement défavorisé ont eu, la plupart du temps, un parcours scolaire chaotique ; les mamans du groupe ne faisaient pas exception et leurs enfants étaient déjà en difficulté en maternelle.

Je formule l'hypothèse que beaucoup de parents de milieu défavorisé fuient toute activité qui rappelle l'école et pourrait, une nouvelle fois, les mettre en échec et les humilier. A partir de ma propre difficulté d'animer ce groupe, je réalise à quel point notre enseignement doit être inadapté à ce type de public et ne peut que les mettre en échec. Je peux aussi imaginer que d'autres formes d'accompagnement qui leur ont déjà été proposées étaient tout aussi inadéquates. Alors participer une nouvelle fois à un groupe..., on peut comprendre leurs réticences.

6. Organisation des séances

Nous avons dû faire face à de nombreux dysfonctionnements dans l'organisation des séances : locaux inaccessibles, matériel vidéo déficient et absence fréquente de la puéricultrice devant s'occuper des enfants. Quand on sait l'importance de tout ce qui est pratique et concret pour les personnes socio-culturellement défavorisées, on peut imaginer que cela ne leur donnait pas le sentiment d'être respectées. Cela ne fut jamais évoqué

ouvertement par les mamans du groupe ; sans doute, était-il plus simple pour elles de ne plus venir.

Je crois, pour ma part, que trop souvent ces personnes ont à faire face à ce type de dysfonctionnements ; on croit que cela ne les dérange pas car elles n'ont pas l'audace de s'en plaindre.

Après cette liste non exhaustive de facteurs d'échec, j'aimerais maintenant relever **les facteurs qui peuvent avoir eu une influence favorable** et qui seraient, sans conteste, à favoriser lors d'une prochaine expérience .On y retrouve les éléments essentiels de l'approche centrée sur la personne.

1. La confiance

Loin d'un certain défaitisme des intervenants sociaux, loin aussi du sentiment d'impuissance souvent exprimé par les mamans du groupe, j'ai essayé de croire que, malgré toute une série de conditions peu favorables, voire défavorables, quelque chose pouvait bouger . La confiance dans « l'élan vital qui conduit l'homme vers un développement plus complexe et plus complet (Rogers, 1989, p.168,) notion-clé de Rogers, s'est avérée, ici aussi, payante pour les deux participantes qui sont venues régulièrement.

2. La considération positive inconditionnelle

Tout particulièrement pour des personnes de milieu défavorisé, un accueil inconditionnel et chaleureux est important. Tutoiement, utilisation des prénoms, poignée de mains et très vite la bise étaient, me semble-il une manière adaptée de témoigner cette considération. Respect des horaires, organisation structurée relevaient de cette même logique.

Il ne fut pas toujours aisé de garder ce regard accueillant, surtout lorsque certains comportements à l'égard des enfants étaient en cause. La supervision fut, à ce niveau et à bien d'autres, nécessaire et bénéfique.

1. L'empathie

L'empathie fut elle aussi une aide précieuse pour garder cette considération positive inconditionnelle. Quand je comprends mieux l'autre, j'aurai moins tendance à le juger. Rejoindre l'autre « dans son présent immédiat, là où il est, tel qu'il est, selon son cadre propre de référence (de Peretti, 1997, p. 215). Je l'ai déjà signalé précédemment, il m'a

fallu du temps pour entrer dans la manière de fonctionner et de s'exprimer de ces mamans. Cela bousculait parfois mes propres cadres de référence, cela m'obligeait à rester centrée sur elles et non pas sur leur enfants et leurs problèmes éducatifs mais c'est bien ce qu'elles me demandaient et qu'elles m'ont fait comprendre.

Cet aspect me paraît, avec du recul, fondamental et à mes yeux trop peu proposé à ces personnes en difficulté. Bien plus que des savoirs ou des informations, c'est d'écoute que ces personnes ont impérativement besoin, du moins dans un premier temps.

2. La congruence

« M'accepter tel que je suis, et permettre à l'autre personne de s'en rendre compte, est la tâche la plus difficile que je connaisse et je n'y réussis jamais pleinement » (Rogers, 1962, p.40). Me comporter comme une personne et non pas comme une experte en éducation, entrer dans la relation avec toute la fragilité qui est mienne, ce fut, sans conteste, un élément important de réussite. Cette congruence m'a permis de vivre la relation dans un rapport d'égalité. Dès que je me comporte comme une « personne » et non comme une « psy », je peux aller à la rencontre d'autres « personnes », qui elles aussi quittent leur statut d' « assistées ».

5. L'échange entre participants

Même si le groupe n'était pas très étoffé et a été très fluctuant, je suis convaincue qu'il était important pour les participantes de se retrouver en groupe, elles l'ont exprimé à de nombreuses reprises. Catherine Sellenet confirme, elle aussi, l'importance du groupe : « Cette recherche montre que les groupes de parole confortent le Soi social des parents, ils viennent y rechercher une confirmation de leur existence, tout autant qu'une approbation du bien-fondé de leurs comportements. En priorité ces groupes luttent contre la solitude, la dilution du lien social, la monstruosité de se croire seul à vivre une telle galère. Le statut de parent n'est ainsi qu'une porte d'entrée pour entendre l'une des fractures les plus conséquentes de notre société dite post-moderne : la solitude (Sellenet, 2004, p.41)

Pour des parents de milieu défavorisé, vivant de grandes difficultés relationnelles, notamment avec leurs enfants, ce vécu de groupe où, grâce à la mise en œuvre des attitudes prônées par Rogers, règne un réel climat d'écoute, d'entraide et une absence de jugement me paraît vraiment fondamental.

Au terme de ce travail d'analyse et de réflexion, il me reste à dégager des idées, des suggestions pour des initiatives ultérieures. Mon expérience est certes très limitée mais il me semble pouvoir en retirer des enseignements intéressants qui seront, bien sûr à vérifier lors d'expériences futures .

Plus que jamais, l'approche centrée sur la personne me paraît des plus pertinentes pour s'adresser à des groupes de parents de milieu socio-culturellement défavorisé. Alors que tant d'initiatives auprès de ces personnes semblent stériles, alors que les problèmes sont criants et demande impérativement que l'on s'en occupe, l'approche de Rogers, révolutionnaire par rapport à la plupart des pratiques mises en œuvre habituellement, est à mes yeux une réelle voie d'espoir.

Comment pourrait se dérouler un groupe de soutien à la parentalité qui tiendrait compte des facteurs de réussite que j'ai mis en avant et qui éviterait les facteurs d'échec ?

Comment mettre en pratique l'approche centrée sur la personne dans ce contexte particulier ?

Dans l'expérience que j'ai menée, j'ai accordé très peu d'importance à tout le travail préparatoire : recrutement des parents, organisation, feuillet d'information, problèmes de déplacement. Il m'apparaît toutefois, avec du recul, que c'est dès le début que l'approche rogérienne doit être mise en œuvre et que c'est aussi dans tous ces détails organisationnels et dès la phase préparatoire d'un groupe qu'elle doit transparaître.

Quelle institution devrait organiser ce genre de groupe ?

Un Service d'Aide en Milieu Ouvert, La Ligue des Familles, l'ONE, les mutuelles, les associations de parents, une Maison des Parents seraient des organismes à même d'organiser ce genre de groupe pour autant qu'ils soient vraiment convaincus de l'intérêt de la démarche et de la manière bien spécifique de la mener.

CPAS, SAJ et SPJ seraient, quant à eux, tenus à l'écart pour que les parents puissent participer librement à un groupe et non pas sous la contrainte, même déguisée.

Comment recruter les parents ?

J'ai relevé à quel point les freins des participants sont importants et une simple invitation ne me semble pas à même de lever tous ces blocages. Or, il s'agit d'un enjeu majeur. Si la personne ne fait pas la démarche de venir au groupe, rien n'est possible.

C'est ici qu'intervient l'animateur formé à l'approche centrée sur la personne. C'est, en effet, par un contact personnel avec cette personne-ressource qu'un parent pourra se « sentir » compris, entendu. C'est parce qu'il aura pu expérimenter la considération positive inconditionnelle ; parce

qu'il ne se sera pas senti jugé, évalué ; parce qu'il sera convaincu de la stricte confidentialité et la non-intervention de tout organisme officiel, que ce parent, malgré ses blessures et ses contraintes, pourra se mettre en route et oser la participation à un groupe dont il pourra attendre la même qualité relationnelle.

Ce premier contact est, à mon avis, déterminant. C'est pour cela qu'il doit être mis en œuvre par quelqu'un qui prendra le temps de le vivre et qui aura le « savoir-être » nécessaire pour faire passer le climat de l'approche centrée sur la personne.

Il s'agit, à mes yeux, d'une étape essentielle auprès d'un public défavorisé ; je crois qu'elle est très rarement mise en œuvre.

Le groupe doit-il être ouvert ou fermé ?

Dans le groupe analysé, il y a eu beaucoup d'allées et venues et ce fut, sans aucun doute préjudiciable à la construction d'un groupe. L'arrivée de « nouveaux » venait parfois perturber une confiance qui commençait à s'installer. Ce vécu plaide pour un groupe fermé. Par ailleurs, les personnes défavorisées ont souvent des problèmes à se structurer et si on leur propose quelque chose de trop rigide, elles risquent de reculer ou alors elles pourraient s'engager et ne pas respecter leur engagement ; elles vivent déjà tellement de contraintes qu'elles pourraient fuir une contrainte supplémentaire.

Ces personnes sont aussi souvent instables. Elles trouvent un petit boulot, déménagent. Ces éléments plaident pour un groupe ouvert, d'autant plus qu'un groupe plus adapté à leurs besoins poserait à mon avis moins de problèmes d'absentéisme.

L'entretien préliminaire servirait à sensibiliser les personnes contactées à l'intérêt d'une présence régulière, pour elles-mêmes et pour les autres.

En cours de route, pour éviter trop de fluctuations et en tenant compte de la difficulté de ces personnes à se structurer, il serait utile de les accompagner dans leur participation au groupe. L'animateur de groupe pourrait envoyer un rappel écrit quelques jours avant la séance et rappeler par téléphone la veille de la réunion .Il ne s'agit pas ici de surprotection mais de réalisme, d'adaptation à la manière de fonctionner de ce type de public.

Groupe homogène, groupe hétérogène ?

Est-il intéressant de s'adresser de manière exclusive aux personnes de milieu socio-culturellement défavorisé ou vaudrait-il mieux ouvrir le groupe à des participants d'autres milieux ? La question mérite d'être posée.

D'après ma petite expérience, je plaiderais plutôt pour un groupe homogène. Les personnes de milieu défavorisé demandent une manière bien spécifique d'animer un groupe. Elles ont beaucoup de difficultés à faire des demandes, évaluer, à symboliser. Les problèmes matériels, éducatifs,

personnels sont souvent très intenses. Le besoin de se dire dans l'ici et maintenant et le besoin d'évoquer des vécus traumatisants du passé sont très présents.

Il y a un risque réel que ces personnes soient mises à l'écart par des personnes dont les besoins pourraient être différents et qui mieux outillées, mieux formées, plus sûres d'elles-mêmes pourraient imposer leurs demandes au groupe.

Les enfants doivent-ils participer au groupe ?

Beaucoup de parents défavorisés sont sans emploi et gardent leurs jeunes enfants auprès d'eux .Il est donc important que ces enfants soient pris en charge pendant qu'ils participent au groupe. On peut toutefois se demander s'il ne serait pas intéressant que les enfants participent au groupe avec les parents.

L'expérience d'une séance où enfants et mamans étaient présents m'a révélée la richesse de ce type de rencontre. Vivre « en direct » les difficultés avec les enfants, pouvoir en parler, être confronté à des manières différentes de réagir, tout cela peut être très enrichissant pour un parent. Par ailleurs, les parents de milieu défavorisé ont tellement besoin de se dire et de prendre du temps pour leur propre reconstruction, qu'il me paraît important de se centrer exclusivement sur eux, du moins dans un premier temps.

Par après, et ce serait variable d'un groupe à l'autre, on pourrait imaginer d'alterner des séances avec enfants et sans enfants.

Quel lieu ?

L'endroit choisi pour le groupe doit être facilement accessible ou un service de minibus devrait pouvoir assurer le transport des parents et de leurs enfants. Le local serait, idéalement spacieux, éclairé, bien équipé et bien chauffé (les détails matériels ont beaucoup d'importance auprès d'un public socio-culturellement défavorisé).Un autre local, adapté aux enfants avec tapis et jeux se situerait à proximité du local des parents.

A quelle fréquence et pendant combien de temps ?

La fréquence d'une séance tous les 15 jours semble bien adaptée. La durée de 2 heures pour chaque séance me paraît suffisante à condition que le groupe ne compte pas plus de 8 participants.

Il est essentiel que le groupe se développe dans la durée, toute une année scolaire, par exemple. Il faut du temps pour créer un climat de confiance et de sécurité et pour tisser des liens.

Quel animateur, quelle animatrice ?

Tout ce que j'ai évoqué précédemment indique, à suffisance, que l'animateur doit avoir une formation de psychothérapeute centré sur la personne et expérientiel. Il s'agit, en effet, de se centrer sur les parents en tant que personne et non pas sur leurs problèmes. L'animateur ne vient pas dispenser un savoir mais se met à l'écoute du vécu des parents, en lien ou non avec leurs enfants.

Comment se déroule une séance ?

Du quotidien, du concret, le matériau de la séance est celui qu'amène les parents. Pas de thèmes pré-établis, pas de personnes ressources. Les échanges peuvent aller dans tous les sens. Les parents parlent de leurs enfants et de leurs difficultés avec eux s'ils le souhaitent mais ils peuvent aborder tout autre sujet qui les perturbe à ce moment-là. Il s'agit vraiment d'un groupe de rencontre et de paroles tels que les envisageait Rogers. La porte d'entrée est l'éducation des enfants mais à partir de là, tout est possible.

L'animateur gère les échanges, donne éventuellement l'une ou l'autre information, si elle est demandée, mais cet aspect-là est tout à fait secondaire.

L'objectif poursuivi n'est pas de transmettre un savoir mais de permettre aux personnes de renouer le contact avec elles-mêmes, de restaurer la confiance en elles et de leur permettre de la sorte de reprendre leur vie en mains.

En conclusion, j'aimerais une nouvelle fois relever à quel point l'approche centrée sur la personne et expérientielle est adaptée à l'accompagnement de parents socio-culturellement défavorisés. Je suis persuadée qu'un groupe qui pourrait tenir compte des différents éléments évoqués précédemment constituerait une aide importante pour des parents parfois à la dérive, qui ont beaucoup de peine à ne pas laisser aller leurs propres enfants à la dérive.

Vos commentaires, vos questions, vos propres expériences en la matière m'intéressent, je me réjouis de les lire.

Bibliographie

De PERETTI André- Présence de Carl Rogers, Erès, Ramonville Saint-Agne, 1997

ROGERS Carl – On Becoming a Person 1962 – trad. Le développement de la personne
Dunod, Paris, 1968

ROGERS Carl- The Carl Rogers Reader 1989 – trad. L'approche centrée sur la
Personne – Randin, Lausanne, 2001

SELLENET Catherine – Animer des groupes de parents – L'Harmattan, Paris, 2004

TILLARD B.(de sous la direction) Groupes de parents- L'Harmattan, Paris,2003
